



UNE LENTE MATURATION

Dotée de trente bains et d'une soufflerie, la nouvelle ligne de zingage de First Industries démultiplie les possibilités. A la tête de ce petit groupe industriel vaudois, **François Schoch** (photo) profite du ralentissement pour ajuster son instrument, nouer des partenariats et former ses collaborateurs.

TRAITEMENT DE SURFACE

Maître intégrant, First Industries peaufine les pièces de son puzzle

Le petit groupe industriel vaudois développe ses synergies et tire la substantifique moelle des compétences variées de ses équipes.

FRANÇOIS OTHENIN-GIRARD
À LAUSANNE

Il n'a pas le temps de penser à la crise. Pour François Schoch, à la tête d'un petit groupe industriel actif dans les techniques de surface, First Industries, l'année qui débute ressemble déjà à la précédente: douze mois de projets rapidement mis en œuvre, d'aménagements complexes, fruit d'une longue maturation qui prend tout son sens quand elle est expliquée par un industriel serein et enthousiaste.

La visite commence par la Zinguerie de Renens. La première pièce est un chantier, la seconde également. «Voici la nouvelle ligne de zingage», commente sobrement François Schoch. Dans la grande halle, le monstre flambant neuf étale ses quarante mètres de long sur sept de large. Conçu par des ingénieurs transalpins venus de Brescia pour donner vie à ses trente bains et sa soufflerie. Il y a une semaine, la machine est d'ailleurs entrée en phase de production. A faire avec François Schoch le tour de ce volumineux Lego, s'ajustant parfaitement, au propre et au fi-

guré, à son dispositif industriel, on le voit ému. «Après le montage, il faut sentir la machine. Nous faisons des tests sur nos produits, ainsi que sur ceux du groupe Bobst (leader mondial des machines d'emballage, ndr), avec lequel nous avons un partenariat portant sur deux importants contrats de sous-traitance.» Le rythme sera soutenu et les pièces pourront être traitées 24 heures sur 24 si nécessaire. C'est une nécessité, vu les volumes qui seront acheminés ici chaque année. Soit 1600 tonnes de matériaux divers – capacité maximale pour une année à 40 heures par semaine – emmenées par des grues fixées à des rails, soulevées dans des paniers, plongées dans un bain, douchées. «Cet instrument a le don de démultiplier le nombre de possibilités.»

Trois cofondateurs rachètent de petits acteurs de niche

Un peu comme le potentiel de développement qui s'offre à First Industries, dont le chiffre d'affaires atteint les 13,3 millions de francs en 2008. Voilà un acteur épargné par une crise qui fait pourtant trembler sa clientèle d'exporta-

teurs de machines, dont les caméras de commandes se creusent. Paradoxalement, rien de tout cela ne semble avoir prise sur ces industriels – Charles Trolliet et Anne-Catherine Veuve-Trolliet ont embarqué dans le même navire que François Schoch – à la recherche d'une cohérence industrielle entre traitement de surface et travail des métaux, ou estampage. La galaxie comprend: Alunni atelier de chromage dur SA, Durox fonderie de précision SA, Fabrique d'articles en métal de Renens SA, Mottier & Cie à Villeneuve SA. Ce sont là de petites entreprises ayant mûri à l'écart et dont l'appareil industriel n'avait, très souvent, plus été rénové depuis longtemps», explique le fondateur. Or cette stratégie d'investissements sélectifs paie. La palette d'activités a éclaté et chaque pièce prend sa place au sein du puzzle industriel. Aux côtés de First Thermolaquage et Peinture Industrielles SA, se trouve First Zingage Electrolytique. La deuxième perspective de développement, cette année, s'est ouverte du côté du zingage à chaud. Cette année, un partenariat a été conclu avec la Zinguerie de Sion. Avec échange

de bons procédés. «Là encore, une synergie qui permet d'augmenter le volume qui nous manquait un peu jusqu'ici», explique François Schoch. Tout en créant un nouvel axe industriel: une navette relie désormais tous les jours Sion à Renens.

Le projet de François Schoch est d'abord humain

En 2005, le groupe First Industries a racheté la Zinguerie de Renens à Jacques Hofer, petit-fils de celui qui fut chargé, en 1929, de lancer une succursale romande pour la Zinguerie de Zoug. «Nous voulons donner un nouvel élan à l'activité industrielle du canton de Vaud tout en maintenant des emplois riches d'un réel savoir-faire.» Le message était le même avant la crise. Pas de raison qu'il prenne une ride aujourd'hui.

Le projet est d'abord humain. Chez Alunni, intégré en 2006, les compétences s'assemblent pour donner l'une des pièces maîtresses de ce complexe polyvalent. Une trentaine d'employés spécialisés ont bénéficié de l'aide de l'Etat de Vaud à travers le Service de l'économie du logement et du tourisme (SELT)

pour se reconvertir dans le domaine de l'électrolyse. «Cette aide a été attribuée à First Thermolaquage et Peintures Industrielles, pour la formation de collaborateur venant de la Zinguerie de Renens, explique-t-il. Cet élargissement est lié à la concentration de tout le zingage électrolytique sur le nouvel automate, libérant ainsi le semi-automate d'Alunni, reconverti pour faire de l'éloxyage.» Le cap à peine franchi, François Schoch reprend sa boussole.

Retour à Renens. Dans la salle suivante, un employé contient les assauts d'un marteau-piqueur autour d'un vieux bassin métallique très Belle Epoque. Deux nouvelles lignes de thermolaquage, une de peinture liquide et une cabine de sablage sont attendues. Et ça bouge! «Le petit bureau à l'entrée doit être le seul endroit qui n'a pas changé d'aspect», sourit l'industriel en montrant un cliché aérien spectaculaire, l'explosion d'une très ancienne halle. L'épopée de First Industries montre que le vrai mouvement ne peut pas provenir d'une somme d'immobilités.

[f.othenin-girard@agefi.com]